

LA MUSIQUE A L'EXPOSITION

On connaît plus ou moins, on apprécie de façon diverse la ferme et ample symphonie de M. Widor; les fragments de l'académique *Jeanne d'Arc*, de M. Charles Lenepveu; la décorative ouverture de *Dimitri*, de M. Victorin Joncières; et l'éblouissante *Espana*, d'Emmanuel Chabrier qui, avec le *Requiem* de M. Gabriel Faure, formaient le programme du quatrième grand concert officiel français donné hier au Trocadéro. Seule cette dernière œuvre est complètement ignorée de la foule. Je viens d'éprouver un rare plaisir à l'entendre.

J'en louerai d'abord l'extrême originalité de conception. L'auteur, en effet, renonçant à dramatiser les textes sacrés et modifiant ces textes à son gré, a ôté résolument de sa partition tout ce qui pouvait avoir un caractère tragique, violent ou même funèbre. Que ceci soit en désaccord avec l'esprit de l'Eglise qui, dans le *Dies iræ* liturgique, par exemple, se manifeste de manière si terriblement émouvante et j'oserais dire si magnifiquement théâtrale, peu importe. M. Faure a voulu poétiser la mort, la parer de fleurs, nous la montrer charmante et presque désirable, et il a supérieurement réussi. Par le choix des harmonies, par la disposition de l'orchestre, par l'arrangement des chœurs, il a su nous donner, justifiant bien le titre de son ouvrage, la sensation de l'éternel repos, et il est arrivé aussi à faire naître en nous l'illusion d'un bonheur futur. Commencant assez austèrement, ce *Requiem*, dès l'Offertoire, où les voix se répondent et s'entacent, devient expressif et tendre. Le *Sandus*, point triomphal, contrairement aux usages habituels, garde dans l'obscurité de ses dessins mélodiques, un délicieux sentiment contemplatif, et le *Pie Jesu*, murmuré par une femme, est d'une pureté d'inspiration qui se retrouve dans l'*Agnus Dei*, doux et clair. — Les sopranos, fréquemment employés à découvert, apportent ça et là comme une blancheur. — Le chant du *Libera me*, grave et mineur, prépare admirablement le *In Paradisum* final, éthéré, effacé et majeur. Sur deux notes voisines la masse sonore se balance évoquant le souvenir des tableaux primitifs pleins d'anges aux ailes déployées. Tout cela est non seulement très original, je le répète, mais aussi très beau et très musical. Cette œuvre, moins grande et puissante qu'adorable et essentiellement poétique, j'y insiste, ne ressemble à aucun autre *Requiem*. Elle compte parmi les meilleures choses que M. Gabriel Faure ait écrites. Exécutée magistralement par la superbe troupe instrumentale et chorale de MM. Paul Taffanel et Samuel Rousseau, interprétée médiocrement par M. Vallier et remarquablement par Mlle Torres, qui a fait bisser d'acclamation le *Pie Jesu*, elle a été chaleureusement accueillie. Le public a du reste applaudi les cinq compositeurs d'hier et avec eux Mme Auguez de Montalant, la *Jeanne d'Arc* de M. Lenepveu.

Alfred Bruneau.